

Quelle place pour Strasbourg dans la compétition pour l'innovation et l'excellence universitaire?

Depuis sa fondation, la ville de Strasbourg a eu comme vocation d'être à la croisée des chemins. Au carrefour de l'Europe, Strasbourg se voit proposer un nouveau défi, s'ancrer dans la durée au centre de l'économie de l'intelligence. Longtemps favorisée, l'Alsace commence à subir les effets d'une croissance en berne que le Président Sarkozy peine à « aller chercher ». Géographiquement située entre Mannheim (Allemagne) et Bâle (Suisse) qui entretiennent une université et une recherche à la pointe, l'Alsace doit réagir sous peine de devenir durablement moins innovante et moins attractive.

Conscientes des défis de notre monde et soucieuses de porter au meilleur niveau leurs compétences, les universités Strasbourgeoises (Louis Pasteur, Marc Bloch et Robert Schuman), ont entrepris un processus de fusion qui doit donner naissance en 2009 à une grande université pluridisciplinaire et généraliste.

Les enjeux de cette entreprise sont multiples. Premièrement, il s'agit d'assurer aux étudiants une réelle approche pluridisciplinaire lors de la réalisation de leur cursus universitaire. Deuxièmement, l'attractivité déjà exceptionnelle des universités de Strasbourg à l'égard des étudiants venus d'Europe, est appelée à se développer. Pour renforcer cette attractivité, la future université unique compte sur l'originalité de ses formations transdisciplinaires et sur la qualité de ses enseignements.

Une formation à la pointe doit s'appuyer sur une recherche d'excellence. Cette excellence, la nouvelle université en a le potentiel. En effet, l'université Louis Pasteur, à elle seule, fait partie des 3 universités Françaises classées parmi les 100 meilleures universités au monde.

Néanmoins, l'attractivité supérieure des campus Suisses et Américains pousse plusieurs chercheurs de haut niveau à quitter la sphère strasbourgeoise. L'objectif affiché sera par conséquent de reconquérir et d'attirer les meilleurs enseignants-chercheurs afin de dynamiser et d'enrichir les laboratoires. Le rayonnement de l'Alsace et plus particulièrement de la CUS en matière de formation supérieure et de recherche-développement en dépend. En ce sens, l'absence d'intérêt de l'actuelle municipalité pour la formation universitaire et la recherche sont incompréhensibles. En effet, la ville et la communauté urbaine ont naturellement vocation à devenir des partenaires privilégiés de l'université; les champs d'interactions sont multiples et toutes les pistes devront être explorées.

Afin de concrétiser l'effort d'innovation en termes d'emploi et de compétitivité, une mission de l'université unique sera le transfert des connaissances à des entreprises partenaires (incubateurs locaux). Par ailleurs, nous appelons de nos vœux la création d'un puissant service universitaire d'orientation auquel la ville et la région devront participer. Son objectif sera, à l'échelle du marché du travail européen, la meilleure insertion sociale et professionnelle possible de ses étudiants. Ce service idéalement à l'interface entre l'entreprise, la collectivité, l'état et les étudiants devra permettre l'ajustement rapide des cursus universitaires en fonction des besoins des entreprises innovantes. L'entreprise doit devenir un acteur actif de l'université. Comme nous la concevons, cette université doit rester une formation supérieure populaire, accessible au plus grand nombre pour le bénéfice de tous. En effet, la course mondiale à l'innovation impose d'atteindre rapidement l'objectif de 50% d'une classe d'âge suivant une formation dans le supérieur. Au-delà de ce chiffre, la lutte contre l'échec en première année ainsi que les conditions de vie des étudiants devront faire l'objet d'une attention toute particulière. Parallèlement l'université doit répondre aux besoins d'éducation et de formation aux différentes étapes de la vie, en ce sens les changements à venir concernent chaque citoyen.

Cette université unique, résolument européenne, doit répondre aux défis que pose la construction de l'espace européen de l'innovation et de la formation. Face aux efforts d'investissement en matière de recherche et de développement réalisés par les USA, le Japon et l'Inde, la commission européenne travaille à la mise en œuvre d'une politique coordonnée de l'enseignement supérieur et de la recherche en Europe. L'objectif est de faire de l'Union Européenne l'économie de la connaissance la plus compétitive du monde d'ici 2010. Le 2 juillet dernier, le Président de la République a déclaré « *il faut montrer que Strasbourg est la capitale de l'Europe et s'en donner les moyens* ». Gageons que le président ne trahira pas sa parole et débloquera en accord avec la Ministre de la recherche et de l'enseignement supérieur, les moyens nécessaires à la finalisation de ce projet novateur dont s'inspirent désormais les universités d'Aix-Marseille.